



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

TRABALHAR CANSÁ

excessif.com



L'HISTOIRE : Helena, jeune femme au foyer, décide de monter sa première affaire : une épicerie de quartier. Elle embauche alors Paula pour s'occuper de sa fille et de sa maison. Mais lorsque Otávio, le mari d'Helena, se retrouve au chômage, les relations entre les trois personnages changent soudainement. D'inquiétants événements commencent alors à menacer le commerce d'Helena.

« Excellente tentative de film d'horreur sociale au Brésil. »

Au départ, on ne se doute de rien, d'autant que le mélange de satire (l'humiliation inhérente au monde du travail) et de drame (la quiétude familiale bouleversée) se révèle assez inclassable. Puis, progressivement, sans même que l'on ne s'en rende compte, **Trabalhar Cansa** s'aventure dans un registre audacieux : le film d'horreur aux couleurs sournoisement contemporaines. Juliana Rojas et Marco Dutra, jeunes trentenaires toqués de films fantastiques, réussissent une incursion inattendue dans un genre peu voire pas fréquenté au Brésil. Ce qui séduit spécifiquement dans ce coup d'essai réside dans une forme d'angoisse subtile, orchestrée avec un calme impavide et accentuée par la pression sociale, qui rompt avec la dictature de l'explicite en vogue depuis **Le Projet Blair Witch** (la mode du *Found Footage*).



Le scénario préfère le mystère aux explications, jalonnant le récit d'ellipses, d'indices incongrus, de signes bizarres. Les personnages, confrontés à l'extraordinaire dans un contexte ordinaire, sont particulièrement bien écrits et bien interprétés. Autour d'eux, les objets les plus banals acquièrent un potentiel inquiétant. Le spectateur, lui, n'a jamais une longueur d'avance sur les événements. Passée une découverte monstrueuse (au sens propre) qui met un terme à toutes les spéculations, le film se conclut sur une scène hilarante qui fait office de défouloir et permet de relâcher la tension. Une approche sensible et ludique de cinéma de genre largement redevable à M. Night Shyamalan.

Romain LE VERN

PREMIERE



Marat Descartes et Helena Albergaria.

BRÉSIL. 1 H 39. AVEC HELENA ALBERGARIA, MARAT DESCARTES, NALDANA LIMA... SCÉNARIO JULIANA ROJAS & MARCO DUTRA. PHOTO MATHEUS ROCHA. PRODUCTION MARIA IONESCU, SARA SILVEIRA. DISTRIBUTION BODEGA FILMS.

TRABALHAR CANSÁ

de Juliana Rojas & Marco Dutra



Helena réalise son rêve en ouvrant un commerce. Dans le même temps, son mari, qui vient de perdre son emploi, sombre dans la dépression. Ces tensions fragilisent la quiétude de la famille, d'autant que d'étranges événements commencent à se produire autour d'eux...

Trabalhar cansa démarre comme une satire sociale doublée d'une autopsie de couple en crise, montrant à quel point l'absence et le trop-plein de travail affectent les relations au quotidien. Beau trompe-l'œil puisqu'au bout d'une

demi-heure, on nage en plein film d'horreur. L'épicerie vieillotte de l'héroïne semble hantée par un fantôme, des produits disparaissent, une tache sur le mur ne cesse de grandir. Avec économie d'effets et anxiété sourde, ce premier long métrage distille une angoisse à la *Dark Water*, laissant naître à l'esprit un hors-champ monstrueux avant la révélation d'une invraisemblable vérité. Il faut louer le courage des deux jeunes réalisateurs, amoureux du cinéma fantastique, qui plaident pour le mélange des genres et induisent, par la seule force de leur mise en scène, l'existence d'une menace irrationnelle. Très prometteur.

THOMAS AGNELLI



« Beaucoup de talent. (...) Une inventivité remarquable. »

TRABALHAR CANSÁ

De J. Rojas et M. Dutra

Beaucoup de talent dans ce premier film brésilien sis dans une épicerie de São Paulo. L'histoire d'un couple dont la femme s'échine à l'ouvrage tandis que son mari est au chômage tourne au film d'horreur. L'angoisse va crescendo dans un décor où les cinéastes compensent le manque de moyens par une inventivité remarquable.